



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

**115 | 2008
2006-2007**

Religions de Rome et du monde romain

Nouvelles recherches sur les mystères de Mithra

Attilio Mastrocinque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/191>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 187-197

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Attilio Mastrocinque, « Nouvelles recherches sur les mystères de Mithra », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/191>

Tous droits réservés : EPHE

Nouvelles recherches sur les mystères de Mithra

I. Les mystères des Romains

On dit couramment que le mithriacisme était un culte privé, même si on a souligné parfois ses liens importants avec l'armée et l'administration impériale et si on a observé sa présence dans de nombreux lieux publics¹. Toute affirmation, quelle qu'elle soit, sur la nature du mithraïsme romain se heurte au fait que les Romains ne parlaient jamais en public du culte de Mithra, parce qu'il était un culte mystérieux qui obligeait ses fidèles au silence.

Le fait que tant de soldats, d'officiers militaires et civils aient été initiés au mithraïsme requiert, pourtant, une explication. Rome n'avait pas de système de mystères du type des mystères éleusiniens ; elle avait seulement des cultes secrets, comme celui de la *Bona Dea*. En Grèce, en revanche, de nombreuses cités avaient des mystères civiques², qui concernaient tous les citoyens en leur donnant des espoirs particuliers pour la vie dans l'au-delà et qui garantissaient le salut de la cité lui-même. Les Romains furent admis à l'initiation à Éleusis à la fin de la guerre illyrienne, en 228, quand les Corinthiens les admirèrent également aux Jeux isthmiques³. Les jeux panhelléniques étaient réservés

1. R. GORDON, « Mithraism and Roman Society: Social Factors in the Explanation of Religious Change in the Roman Empire », *Religion* 2 (1972), 92-121 = *Image and Value in the Graeco-Roman World*, Ashgate, Aldershot 1996, p. 92-121, esp. 111 ; M. CLAUS, « Sol invictus Mithras », *Athenaeum* 68 (1990), p. 423-450, part. 424 ; N. BELAYCHE, « "Deae Suriae sacrum". La romanité des cultes "orientaux" », *RevHist* 302.3 (2000), p. 576. Sur le mithraïsme et l'administration de l'empire : R. MERKELBACH, *Mithras*, Verlag Anton Hain, Meisenheim-am-Glan 1984, p. 153-180. Sur les lieux publics à Rome : F. COARELLI, « Topografia mitriaca di Roma », dans U. BIANCHI (éd.), *Mysteria Mithrae. Atti del Seminario Internazionale Roma-Ostia 28-31 Marzo 1978*, ("EPRO" 80), Leyde 1979, p. 69-79.

2. Voir le livre récent par M. B. COSMOPOULOS, et en particulier la contribution de F. GRAF, « Lesser Mysteries – not less mysterious », dans M. B. COSMOPOULOS (éd.), *Greek Mysteries: the Archaeology and Ritual of ancient Greek secret Cults*, Londres/New York, 2003, p. 241-62.

3. *Pol.* II. 12. 5-8.

aux Grecs⁴ – sachant qu'être grec signifiait appartenir à une cité grecque particulière. Pour avoir été admis aux Jeux isthmiques, les Romains durent, donc, être reconnus comme parents d'une ville grecque, très certainement Corinthe, en considération de leurs mérites envers les colonies corinthiennes de l'Adriatique, ainsi que des origines corinthiennes attribuées aux Tarquins. Zonaras⁵ précise que, au même moment, les Romains furent admis par les Athéniens aux mystères d'Éleusis.

À partir de ce moment, quelques Romains vinrent se faire initier à Éleusis⁶. Pour autant, leur adhésion ne fut pas massive. Les initiations de Samothrace étaient plus recherchées, du fait que les Romains croyaient que ces rites avaient été fondés par Dardanos et qu'ils conservaient des cérémonies typiques du monde troyen. Les mystères des Grands Dieux de Samothrace étaient considérés comme des mystères des Romains, et non des Grecs ou d'autres *peregrini*.

Tous les *sacra peregrina* avaient une origine. Les initiations des Bacchanales, tout comme les cultes d'Isis et Sérapis, venaient d'Égypte; Atargatis venait d'Ascalon, Jupiter Dolichenus de Dolichè, Jupiter Heliopolitanus d'Héliopolis, le Dieu juif de Jérusalem, etc. Dans leurs pays d'origine, ces cultes étrangers étaient toujours pratiqués, ce que tout le monde pouvait vérifier. Si les mystères de Mithra étaient effectivement un culte étranger, quelle était leur origine? Quelques témoignages citent la Perse comme terre d'origine de ces mystères, sur les bases du grade de *Perses*, le cinquième degré de l'initiation, de l'autre persique dont parle Stace⁷, des *Persika mysteria* selon les termes de Celse⁸ et des *Persarum sacra* selon ceux de Firmicus Maternus⁹. Mais, il n'est pas vrai que les mystères de Mithra aient été célébrés en Perse et, après la conquête de Doura Europos par Shapur en 256, les Perses enterrèrent ou laissèrent abandonné le *mithraeum* de l'armée romaine¹⁰. Ils ne connaissaient pas les mystères de Mithra et ces derniers s'avèrent être typiques de l'Empire romain. Ainsi, Jörg Rüpke¹¹ a-t-il observé que les rites et les cérémonies des grottes mithriaques semblaient respecter le calendrier religieux et civil romain : nous ne connaissons pas de cérémonies quand le *mundus patet*, ni les jours qui suivent les Calendes, les Nones et les Ides.

À quel peuple appartenaient donc les mystères de Mithra? Une réponse s'impose : aux Romains. Firmicus Maternus¹² écrivait : « Vous donc qui répé-

4. Her. V. 22. Voir ma contribution sur ce sujet lors d'un congrès à Olympie en 2005.

5. Zon. VIII. 19. 7 Cass. Dio, I, p. 182 BOISSEVAIN.

6. K. CLINTON, « The Eleusinian Mysteries: Roman Initiates and Benefactors, Second Century B.C. to A.D. 267 », *ANRW* II.18.2 (1989), 1499-1539.

7. *Theb.* I. 719.

8. Dans Orig., *C.Cels.* VII. 22.

9. *De errore* 5.

10. Voir la récente mise au jour de P. LERICHE, « Observations sur le mithraeum de Doura-Europos à la lumière des découvertes récentes », *Topoi* II. 1, 2001, p. 195-203.

11. *La religione dei Romani*, tr. it. Turin 2004, p. 258-259.

12. *Err.prof. rel.* 5. 2, traduction tirée de l'édition R. TURCAN, Les Belles Lettres.

tez que, dans ces temples, < on observe > rigoureusement < la liturgie > des Mages selon le rite persique, pourquoi ne vantez-vous chez les Perses que ces pratiques? Si vous jugez digne du nom romain que vous asservir ainsi aux liturgies des Perses, aux lois des Perses [...] ». Firmicus ne s'adressait pas à des esclaves ou à des étrangers, mais à des citoyens romains.

Le culte phrygien de la Magna Mater exigeait que des prêtres anatoliens vinssent à Rome; des prêtres égyptiens y venaient pour célébrer les rites dans les *Isea* et *Serapea*, des prêtres juifs venaient pour célébrer le culte du Dieu juif. Or, les prêtres du mithraïsme étaient toujours des Romains; aucun d'entre eux ne venait de Perse, d'Anatolie ou d'ailleurs.

Les mystères de Mithra furent donc les grands mystères des Romains, mais pas sous la forme des mystères éleusiniens auxquels tous les Athéniens étaient admis. Ils se sont concentrés dans le milieu de l'administration impériale et de l'armée. Les empereurs et les fonctionnaires impériaux concédèrent souvent des lieux publics pour y installer des *mithraea*. Le palais impérial de Commode à Ostie et celui des Sévères sur le Palatin eurent leur *mithraeum*. Un autre se trouvait tout près du Grand Cirque, un autre dans les thermes de Caracalla, un autre aussi, très grand et somptueux, au Capitole. De nombreux camps militaires avaient un *mithraeum*, à Rome et dans les provinces. Ces données attestent que le mithraïsme jouait un rôle dans le système qui relevait de l'empereur. Ce culte n'avait rien de républicain, même dans sa nature; il était profondément monarchique.

II. Mithra et l'orphisme. Mithra et les dieux hypercosmiques

Mithra et d'autres dieux du mithraïsme se plaçaient au-dessus du cosmos et des dieux du cosmos, c'est-à-dire au-dessus des dieux de la tradition républicaine. La nature hypercosmique de ce dieu est attestée par le globe cosmique, ou par le cercle du zodiaque placé dans les mains ou sous les pieds de ces dieux du mithraïsme. Ils sont au nombre de trois : Mithra, le léontocéphale entouré par le serpent et le jeune homme entouré par le serpent. Ils forment un système triadique dans lequel Mithra occupe la position centrale.

Dans un passage de Plutarque¹³, Mithra est défini comme « médiateur (*mesitês*) » entre Hôromazès et Areimanios. Les doctrines de Plutarque dérivent de traditions religieuses iraniennes¹⁴, ce qui ne signifie pas qu'elles contredisent le mithraïsme romain. Selon Porphyre¹⁵, Mithra occupait la position moyenne entre les tropiques, c'est-à-dire entre les solstices, se trouvant ainsi sur la ligne des équinoxes. L'initié aux mystères de Mithra qu'était l'empereur Julien disait que le Soleil hypercosmique et métaphysique jouait le rôle de médiateur et se plaçait au milieu des dieux, de la même façon qu'Hélios, le Soleil du cosmos, se trouvait au milieu du système des dieux planétaires. Cette doctrine,

13. *De Is. et Os.* 46-47.

14. A. DE JONG, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, RGRW 133, Leyde/New York/Cologne 1997, p. 157-204.

15. *De antro* 24.

exposée dans son *Discours sur Hélios roi*, ne peut pas contredire les doctrines du mithraïsme¹⁶, même si elle reste muette sur ce que les mystères montraient et enseignaient aux initiés.

Le dieu le plus terrible des grottes mithriaques, le léontocéphale, avait un pendant dans le dieu le plus beau, le jeune homme, tel qu'il est sculpté dans les *mithraea* de Mérida, Arles et Modène. Ces deux figures représentent les principes premiers, les forces qui poussent la nature et le cosmos : l'amour et la mort. La génération et la mort sont produites dans le cosmos par ces principes. Les « pères » du mithraïsme ont trouvé dans des traditions orientales conçues dans la tradition orphique des figures divines composites semblables à ces dieux du mithraïsme.

Il y a un demi-siècle, Ugo Bianchi¹⁷ a attiré l'attention sur la personnalité d'un dieu primordial qui apparaît dans la théogonie orphique de Hiéronymus et Hellanicus¹⁸, lequel ressemble au léontocéphale mithriaque. Ce texte indique qu'au commencement était une triade composée par la Terre, l'Eau et un troisième principe engendré par eux. Il est décrit ainsi : « c'est un dragon qui a, soudées à lui, des têtes de taureau et de lion, et au milieu un visage de dieu ; il est aussi pourvu d'ailes sur les épaules et il a reçu à la fois les noms de Chronos qui ne vieillit pas et d'Héraclès ; à lui est unie la Nécessité (Anankè), qui est à la fois Nature et Adrastée ; ayant un double corps, elle étend les bras sur le monde entier et touche à ses limites »¹⁹. La théogonie orphique continue en disant que ce Chronos engendra l'Œuf, dans lequel il y avait une dyade composée d'un personnage à la fois mâle et femelle avec la pluralité des semences de toute espèce. Cet Œuf formait une triade avec un dieu à double corps – qui avait sur les épaules des ailes d'or, aux flancs des têtes de taureaux soudées à lui, sur la tête un dragon énorme ressemblant aux formes les plus variées des bêtes sauvages – et avec un troisième dieu, le Prôtogonos, appelé aussi Zeus et Pan²⁰. Le système des triades est donc le suivant :

16. P. ATHANASSIADI, « A Contribution to Mithraic Theology: the Emperor Julian's Hymn to King Helios », *Journ.Theol.Stud.* N. S. 28 (1977), p. 565-592.

17. « Protogonos. Aspetti dell'idea di Dio nelle religioni esoteriche dell'antichità », *SMSR* 28. 2 (1957), p. 115-133, en part. 117

18. Damascius, *de princ.* 123 bis (III, 161 Westerink-Combès = OF 54-58 Kern = F 76 Bernabé). Sur Chronos et l'orphisme : L. BRISSON, « La figure de Chronos dans la théogonie orphique et ses antécédents iraniens », dans D. TIFFENEAU (éd.), *Mythes et représentations du temps*, Éditions du CNRS, Paris 1985, p. 37-55.

19. Trad. J. COMBÈS, dans l'édition de Damascius par L. G. WESTERINK, citée à la note précédente.

20. Voir en annexe p. 171, le texte dans son entier.

Eau	Dragon aux têtes de dieu, taureau et lion	Matière
Éther	Chaos	Érèbe
Dieu aux têtes de taureaux et dragon sur la tête	Œuf	Prôtogonos

Le rapport entre les théogonies orphiques et les deux formes de dieux mithriaques entourés par le serpent est, à mon sens, évident. En effet, le Prôtogonos est également appelé Phanès dans d'autres traditions orphiques. Plusieurs thèmes présentent des parallèles avec le mithraïsme : (1) le monstre ailé composé par un serpent, un lion et un taureau ; (2) le monstre ailé avec la tête surmonté par un serpent ; (3) le système des triades des dieux intelligibles ; (4) l'Œuf cosmique ; (5) le Prôtogonos ; (6) Pan. Le seul fait que le dieu orphique ait la tête surmontée par celle du serpent suffit à prouver sa parenté avec le léontocéphale du mithraïsme²¹.

La théologie orphique, exposée dans les œuvres de Hiéronymus et d'Hellanicus, présente des traits communs avec les œuvres d'auteurs orphiques d'origine phénicienne, tels que Môchos le Sidonien²². La présence d'un dieu ailé, possédant lui aussi les formes du serpent, du taureau et du lion, et identifié avec Héraclès, ne peut remonter qu'à l'époque à laquelle les Héraclès-Hadès du Proche-Orient se firent connaître et se laissèrent harmoniser avec l'orphisme, donc pas avant l'époque hellénistique.

La conception de l'être anthropomorphe mithriaque à tête de lion, ailé et entouré par un serpent, dut se produire en Cilicie, et plus spécialement à Tarse, où le dieu principal était Sandas (dit aussi Sandon). C'était un dieu des Enfers presque identique à l'assyrien Nergal²³, identifié avec Héraclès, et parfois représenté avec la tête de lion²⁴.

21. Voir les exemples réunis par M. LE GLAY, s. v. *Aion*, dans *LIMC* I.2, p. 316-319.

22. *FGH* 794 F 6C ; voir M. L. WEST, *The Orphic Poems*, Oxford 1983, p. 177.

23. Sur les monnaies de Tarse du v^e siècle, le dieu archer est nommé Nergal de Tarse : L. MILDENBERG, « Nergal in Tarsos. Ein numismatischer Beitrag », dans H. P. ISLER, G. SEITERLE (dir.), *Zur griechischen Kunst. Hansjörg Bloesch zum sechzigsten Geburtstag am 5. Juli 1972*, ("Beiheft zur Halbjahresschrift Antike Kunst" 9), Berne 1973, p. 78-80 ; C. BONNET, « Héraclès en Orient : interprétations et syncrétismes », dans C. BONNET – C. JOURDAIN-ANNEQUIN (éd.), *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives, Actes de la Table Ronde de Rome, 15-16 sept. 1989*, ("Inst. Hist. Belge de Rome. Ét. de Philol., d'arch. et d'hist." XXVIII), p. 165-198, part. p. 183, qui identifie correctement ce dieu avec Sandas.

24. P. FOSSING, *The Thorvaldsen Museum. Catalogue of the antique engraved Gems and Cameos*, Copenhagen 1929, n° 1865, pl. 21 ; voir A. MASTROCINQUE, « The Cilician God Sandas and the Greek Chimaera », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 7.2, 2007, p. 197-217.

Nous disposons d'un document remarquable pour vérifier le fait : c'est la statue du dieu léontocéphale du *mithraeum* de Sidon, laquelle représente, au revers, une massue, donc un symbole héracléen²⁵. De dos, on a l'impression de voir un Héraclès ailé, avec les fesses nues et la massue. Il pourrait ne s'agir que d'un soutien pour renforcer la partie inférieure de la statue, mais on notera que l'Aïôn de Kindenheim (Germanie Supérieure) tient également la massue de la main gauche²⁶. Une confirmation supplémentaire est fournie par un passage de l'*Hymne Orphique à Héraclès*²⁷, où le dieu est dit : « celui dont les formes changent, père du temps (*aiolomorphe, chronou pater*) ». Le même texte orphique lui attribue des caractères qui pourraient tout aussi bien s'appliquer au léontocéphale : « secret, au cœur sauvage, souverain universel, celui qui mange tout, celui qui engendre tout, celui qui est au dessus de tout »²⁸. Et il poursuit : « celui qui flamboie avec des traits primordiaux »²⁹, « toi qui transportes autour de ta tête l'aurore et la nuit obscure, en te mouvant à travers tes travaux de l'Orient jusqu'à l'Occident »³⁰. Les douze signes du zodiaque, qui décorent aussi le corps du léontocéphale, sont donc les symboles des douze travaux d'Héraclès, comme l'écrit aussi Eusèbe³¹ dans un passage inspiré de Porphyre³².

Jean Lydus³³ écrit que Nicomaque (de Gêrasa ?) disait qu'Héraclès était le temps (*chronos*) et qu'il était le soleil, et Jean Tzetzés³⁴ affirme que le Géryôn qu'il a vaincu symbolise le temps partagé en trois aspects (*to trimeres tou chronou*)³⁵ et maîtrisé par Héraclès, lequel est le Soleil.

Le léontocéphale du mithraïsme peut aussi se présenter comme un Hadès. En effet, l'exemplaire de Castel Gandolfo montre un Cerbère à ses pieds

25. F. CUMONT, *Les mystères de Mithra*, Bruxelles 1913³, p. 235, fig. 27 ; *CIMRM* I, 78, fig. 29b ; voir L. DE CLERCQ – H. DE BOISGELIN, *Rev. du Louvre* (1968), p. 9-10 ; M. LE GLAY, s.v. Aïôn, *LIMC* I, p. 406, n° 33 ; F. BARATTE, « Le *mithræum* de Sidon : certitudes et questions », *Topoi* 11 (2001), p. 205-227, part. 211 ; sur la datation de sa dédicace par Flavius Gerontius en 389 : p. 207-208.

26. *CIMRM* 1323 ; E. SCHWERTHEIM, *Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im römischen Deutschland*, p. 177, n° 137 et pl. XXXVI.

27. XII.3.

28. *Orph. Hy.* XII. 4 et 6 : ἄρρητ' ἀγριόθυμε... παντοδυνάστα... παμφάγε, παγγενέτωρ, πανυπέρτατε.

29. *Orph. Hy.* XII. 10 : πρωτογόνοις στράψας βολίσιν.

30. *Orph. Hy.* XII. 11-12 : ὃς περὶ κρατὶ φορεῖς ἥῳ καὶ νύκτα μέλαιναν, δώδεκ' ἀπ' ἀντολιῶν ἄχρι δυσμῶν ἄθλα διέρπων.

31. *Praep. ev.* III.11. 25 ; voir aussi 13. 17

32. Fr. 359 SMITH.

33. Lyd., *de mens.* IV. 46 (= 67 W.) ; voir O. GRUPPE, *RE Suppl.* III (1918), col. 1104.

34. *Chil.* II. 324 ; voir Lyd., *loc. cit.*

35. Voir l'interprétation des trois têtes de Cerbère comme le passé, le présent et le futur : Macrobius I. 20. 13.

pour l'identifier comme un Hadès³⁶. La tradition orphique ne renferme pas de description exacte de ce dieu typiquement mithriaque, qu'il s'agisse du léontocéphale ou du beau jeune homme ; mais, il est clair que les théologiens du mithraïsme ont été inspirés par des théogonies orphiques de ce genre. Donc, le léontocéphale était un dieu du temps (Chronos), ce qu'expriment les signes zodiacaux sur son corps ou autour de lui. Parfois, il est placé au sommet du zodiaque, comme sur la fresque du *mithraeum* Barbérini³⁷ ou dans des sculptures qui le montrent juché sur le globe de l'univers³⁸. Il est à la fois un Héraclès et un Hadès, et cette identification n'était possible qu'en Cilicie, Cappadoce et Syrie septentrionale, où les Hadès locaux étaient identifiés avec Héraclès³⁹.

Mithra se trouve donc en compagnie de deux dieux hypercosmiques (ou métaphysiques) : le léontocéphale et le jeune homme très beau, qui dominent la sphère du cosmos et du zodiaque, mais qui sont enfermés entre les nœuds du serpent.

Selon le récit orphique de Hiéronymus et Hellanicus, le dieu Chronos-Héraclès avait la nécessité/Anankè soudée à son corps. Dans les mystères de Mithra, les deux dieux hypercosmiques ont un serpent attaché à leur corps, lequel représente, donc, Anankè, qui, d'après Proclus⁴⁰, était identifiée par les mithriaques avec Thémis, la Justice. Anankè avait, donc, sa place dans le mithraïsme. Le dieu à la tête de lion est le seigneur du cosmos qui fait tourner les roues des étoiles. Une gemme provenant de Saqqara⁴¹ et représentant le dieu égyptien

36. *CIMRM* I, 326, fig. 89-90 ; les têtes de ce Cerbère sont de chien, de lion et de bélier. Voir R. Pettazzoni, « Il "Cerbero" di Serapide », dans *Mélanges Ch. Picard* II, Paris 1949, p. 803-809 ; M. J. VERMASEREN, *Mithra ce dieu mystérieux*, Bruxelles 1960, p. 106. La maîtrise du Cerbère n'était pas exclusive d'Hadès, puisqu'elle appartient aussi à Héraclès.

37. *CIMRM* 390, mais l'interprétation de la tête n'est pas certaine ; voir VON GALL, « The Lion-Headed and the Human-Headed God in the Mithraic Mysteries », *Acta Iranica* 17 (1978), p. 523.

38. Voir *CIMRM* 543, 545, 665. Sur la symbolique de la sphère cosmique, voir O. J. BRENDÉL, *Symbolism of the Sphere*, *EPRO* 67, Leyde 1977.

39. Pour les identifications entre Hadès et Héraclès au Proche Orient, voir C. BONNET, « Héraclès en Orient », p. 282-284 ; voir aussi H. SEYRIG, « Héraclès-Nergal », *Syria* 224 (1945), p. 62-80 = *Antiquités syriennes*, Paris, 1953, p. 1-19 ; W. AL-SALIHI, « Hercules-Nergal at Hatra », *Iraq* 33 (1971), 113-115 ; E. BRESCIANI, « Rešef-MLK = Éracle », *Oriens Antiquus* 1 (1962), p. 215-217 ; V. CHRISTIDES, « Heracles-Nergal in Hatra », *Berytus* 30 (1982), p. 105-115 ; M. GAWLIKOWSKI, « Héraclès au désert. Autel dédié à Héraclès-Nergal », *Agathòs daimon. Mythes et cultes. Études en l'honneur de Lilly Kahil*, *BCH Suppl.* 38, 2000, p. 155-159.

40. Procl., in *Remp.* II, p. 345 Kroll.

41. P. PERDRIZET, « Antiquités de Léontopolis », *Monuments Piot* 25 (1921-22), p. 359 et p. 357, fig. 2. Traduction et bibliographie dans É. BERNAND, « Le culte du lion en Basse-Égypte d'après les documents grecs », *DHA* 16 (1990), p. 87-88, en part. p. 90.

Miôs à tête de lion le définit comme celui « qui a reçu en partage la nécessité céleste qui régit la nature éternelle ».

Mithra n'est pas entouré par le serpent, bien qu'un serpent soit représenté sur la *Petra genetrix* qui évoque sa naissance. Il n'était donc pas sujet à la Nécessité. Dans l'extrait de Plutarque déjà cité, Mithra était défini comme « médiateur (*mesitês*) » entre Hôromazès et Areimanios. Richard Gordon⁴² a pu montrer que ce rôle de Mithra est confirmé par d'autres témoignages, notamment par la position centrale du dieu entre Cautès et Cautopatès et par sa position sur la ligne des équinoxes, indiquée par Porphyre et plusieurs monuments⁴³.

L'empereur Julien était initié aux mystères de Mithra et suivait les enseignements du *Pater mithriaque* qu'était Maxime d'Éphèse. Donc, l'empereur ne pouvait pas être en contradiction avec les doctrines du mithraïsme dans ses propos sur le dieu Soleil⁴⁴. Dans son discours *Sur Hélios Roi*, il dit souvent qu'il va exposer quelles étaient la nature et les fonctions d'Hélios sans s'exposer à l'accusation de sacrilège pour avoir révélé des mystères réservés aux initiés. Ses doctrines religieuses et philosophiques sur ce dieu apparaissent en particulier au chapitre 13 du discours :

Au surplus, c'est au centre, au milieu des dieux intelligents que ce dieu, nous l'avons dit, a sa place assurée. En quoi consiste ce milieu qui en fait, suivant notre postulat, l'intermédiaire des autres ? Peut-être le roi Hélios nous permettra-t-il de le dire. Nous entendons par milieu non pas celui que l'on distingue entre deux choses opposées et qui s'éloigne également des deux extrêmes – comme parmi les couleurs, le fauve ou le brun, comme le tiède entre le chaud et le froid et ainsi de suite –, mais l'agent unificateur qui rapproche les extrêmes, un peu comme l'harmonie d'Empédocle qui bannit toute discordance. Mais quels sont ces éléments qu'Hélios rapproche et dont il occupe le centre ? Pour moi ce sont les dieux visibles, ceux qui environnent le monde, et les dieux immatériels et intelligibles, dieux qui entourent le Bien, comme si on assistait à une multiplication de l'essence intelligible et divine, sans la moindre altération, sans la moindre adjonction⁴⁵.

Nous retrouvons dans cet extrait, sous une forme nouvelle et modifiée, la doctrine du Mithra *mesitês* zoroastrien telle que l'exposait Plutarque⁴⁶.

42. « Franz Cumont and the Doctrines of Mithraism », dans J. R. HINNELL (éd.), *Mithraic Studies I*, Manchester 1975, p. 231-233.

43. Porph., *De antro* 24 : « Ils établirent la position habituelle de Mithra sur les équinoxes [...] Mithra est le créateur et le seigneur de la genèse, donc il se trouve placé sur le cercle des équinoxes, avec le Nord à sa droite et le Sud à sa gauche ; et Cautès est placé dans les régions méridionales parce qu'il est chaud, et Cautopatès dans celles septentrionales à cause du vent froid ».

44. Comme l'a bien souligné P. ATHANASSIADI, « A Contribution to Mithraic Theology: the Emperor Julian's Hymn to King Helios », *Journ.Theol.Stud.* N.S. 28 (1977), p. 565-592.

45. *In Helium regem* 13 = 138 C-D, trad. LACOMBRADÉ.

46. Sur les différences entre les deux conceptions : R. TURCAN, *Mithras platonicus*, *EPRO* 47, Leyde 1975, p. 123.

Dans ce même discours, Julien parle souvent du milieu dans l'espace et de la fonction médiatrice⁴⁷, ainsi que de la transmission par Mithra des bienfaits divins à son double dans le monde sensible, qui est le Soleil. Mithra est le Soleil hypercosmique⁴⁸ et son double qui commandait dans le cosmos était Hélios-Sol. Sol se trouvait au centre des planètes, dont il était le roi, de la même manière que Mithra se trouvait au centre des principes premiers, qui régissaient le cosmos du dehors et qui étaient représentés visiblement sous la forme d'un dieu à tête de lion et d'un jeune homme divin, dont dépendaient le mouvement, le cours et le destin du cosmos. Ces deux dieux ont des traits communs et des traits antithétiques : l'un effraye et l'autre attire, l'un est horrible et l'autre est plaisant. Mithra était le troisième d'entre eux ; il composait avec

47. À ce sujet, il convient de dissiper un malentendu fréquent. On dit souvent (voir G. MAU, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter, mit einer Übersetzung der beiden Reden*, Leipzig/Berlin 1907, p. 121 ; R. E. WITT, « Iamblichus as a Forerunner of Julian », *De Jamblique à Proclus, Entretiens Hardt* 21, Vandoeuvres/Genève 1974, p. 56-57 ; L'empereur Julien, *Œuvres complètes*, II. 2, par C. LACOMBRADÉ, Paris 1964, p. 85-6 ; Giuliano imperatore, *Contra Galilaeos*, par E. MASARACCHIA, Rome 1990, p. 11) que Julien plaçait le dieu Hélios suprême (c'est-à-dire Mithra) dans le monde des dieux *noeroi* (intelligents), qui se trouve au milieu entre les dieux supérieurs – dits *noetoi* – et le monde physique et ses dieux. On attribue l'origine de cette théorie à Jamblique, lequel aurait introduit la catégorie des dieux *noeroi* (voir par ex. Stob., *Strom.* II. 8. 43 = II, p. 173 WACHSMUTH) sur la base de Plat., *Tim.* 40 A-B. Mais, Zénon, déjà (I, p. 34, fr. 120 VON ARNIM, *ap.* Stob., *Strom.* I. 25. 5 et I. 26. 1 = I, p. 212 e 219 WACHSMUTH) disait qu'Hélios et Sélène étaient les *noeroi theoi* des astres du soleil et de la lune. Ils étaient, donc, les dieux non physiques (Jambl., *de myst.* I. 17) qui gouvernaient les corps célestes physiques, comme les âmes gouvernent les corps humains : Plat., *Leges* X. 898 E-899 B ; *Épinomis* 982 A-983 D-E ; Aristot., *De caelo* 289 A ; Jambl., *de myst.* I. 20 ; voir Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, par E. DES PLACES, Paris 1966, p. 68, n. 1 ; Giamblico, *Imisteri egiziani*, par A. R. SODANO, Milan 1984, p. 261-262, n. 47. Un passage du *Discours sur la Mère des Dieux* (6 = 166 A) est très clair à cet égard : « les dieux intellectuels (*noeroi*) et créateurs gouvernent (*kubernôntôn*) les dieux visibles ». L'ami et conseiller de Julien, Saloustios (*De dis et mundo* VI.1), est tout aussi clair sur ce point : « Parmi les dieux, les uns sont "encosmiques", les autres "hypercosmiques" » ; voir aussi Julien, *In Solem regem* 6 = 133 B : « tout ce que le Bien produit au profit des dieux intelligibles, il le répartit à son tour entre les dieux intelligents ». Il n'y a pas une troisième catégorie de dieux ; Saloustios en connaissait deux et il est impossible que la théologie de Julien en ait connu trois. Selon Jamblique (*de myst.* I. 19), les statues des dieux représentent les dieux intelligibles. Le disque ou le rayon du soleil, le croissant lunaire et les autres formes des dieux du ciel sont les corps qu'ils gouvernent, et nous pouvons, selon Saloustios (*De dis et mundo* IV, 3), les appeler tout aussi bien Hélios, Séléné, etc. Donc, les dieux *noeroi* sont les dieux invisibles qui gouvernent les astres, comme le disait déjà magistralement F. Cumont dans *La théologie solaire du paganisme romain*, ("Mém. Acad. Inscr. Belles Lettres" 12. 2), Paris 1909.

48. Voir D. ULANSEY, « Mithras and the hypercosmic Sun », dans J. R. HINNELL (éd.), *Mithraic Studies*, Rome 1994, p. 257-264.

les forces opposées qui poussaient l'univers dans deux directions différentes, comme la vie et la mort, l'amour et la mort, le désir et la haine, etc.

Le milieu dans lequel des spéculations théologiques et philosophiques de ce type se sont développées doit être recherché à Tarse ou dans les régions proches de la Cilicie orientale, telles que la Commagène ou la Cappadoce. La fameuse, et très rare, monnaie ou médaille de Tarse figurant la scène de la tauroctonie, frappée sous Gordien III, prouve le lien de cette cité avec Mithra. Ce furent les théologiens et philosophes de ces régions anatoliennes qui créèrent les mystères de Mithra pour les diffuser parmi les Romains. Dans le monde romain, ils devinrent un des plus importants cultes impériaux et célébraient les dieux seigneurs du cosmos qui résidaient au-dehors et au-dessus de la nature. L'âme de l'empereur était une autre divinité de ce type, comme le prouve l'iconographie de l'empereur poussant le cercle du zodiaque, qui se diffuse à partir du règne d'Hadrien⁴⁹ et qui est tout à fait semblable à l'iconographie de Mithra tournant la roue du zodiaque. Au 1^{er} siècle ap. J.-C., il se produisit, donc, une forme de synergie entre les mystères de Mithra et l'idéologie impériale qui contribua à définir la nature de l'empereur et la fonction de l'empire. Les empereurs qui voulurent renforcer leur pouvoir et position face aux institutions de la République, tels que Commode, les Sévères et les Tétrarques, favorisèrent le mithraïsme, c'est-à-dire le culte des dieux qui commandaient aux dieux de la République et du cosmos.

49. M.-H.QUET, « *Laureus* au zodiaque d'Hadrien, première image de l'éternité cyclique dans l'idéologie et l'imaginaire temporel romain », *RN* 160 (2004), p. 119-154.

Annexe

Damascius, *De princ.* 123 bis (III, 161, Westerink-Combès) :

« La théologie rapportée d'après Hiéronymus et Hellanicus, si toutefois il ne s'agit pas du même personnage, est la suivante : au commencement, dit-il, étaient l'Eau et la Matière, de laquelle la Terre a été formée par coagulation : voilà les deux principes qu'il suppose premiers, l'Eau et la Terre, celle-ci en tant que par nature elle peut être dispersée, celle-là en tant qu'elle peut agglutiner celle-ci et la coagérer. Il laisse de côté comme indicible le principe unique antérieur aux deux, car le fait même de n'en rien dire montre sa nature ineffable. Quant au troisième principe après les deux, il a été engendré de ces derniers, je veux dire de l'Eau et de la Terre; c'est un dragon qui a, soudées à lui, des têtes de taureau et de lion, et au milieu un visage de dieu; il est aussi pourvu d'ailes sur les épaules, et il a reçu à la fois les noms de Chronos qui ne vieillit pas et d'Héraclès; à lui est unie la Nécessité, qui est à la fois Nature et Adrastée; ayant un double corps, elle étend les bras sur le monde entier et touche à ses limites.

Sans doute aussi, selon cette théologie-ci, ce Chronos qui est le dragon engendre une triple progéniture : l'Éther qu'elle dit humide, le Chaos illimité, et, troisième à leur suite, l'Érèbe nébuleux. Cette théologie [nous] transmet cette deuxième triade comme analogue à la première, car elle est potentielle, de même que la première est paternelle; c'est pourquoi aussi le troisième de cette triade est l'Érèbe nébuleux; le terme paternel et supérieur est l'Éther, non pas pur, mais humide; et l'intermédiaire, cela va de soi, est le Chaos illimité. Mais ensuite, dans ces dieux, Chronos a engendré l'Œuf, comme le dit cette tradition qui, elle aussi, fait de l'Œuf un rejeton de Chronos, et un rejeton enfanté dans ces dieux, parce que c'est d'eux que procède la troisième triade intelligible. Quelle est donc celle-ci? C'est l'Œuf; [puis,] la dyade des natures qui sont en lui, nature mâle et nature femelle, avec au milieu la pluralité des semences de toute espèce; et en troisième lieu, après ceux-là, cette tradition place un dieu au double corps, qui a sur les épaules des ailes d'or, aux flancs, comme on l'a vu, des têtes de taureaux soudées à lui, sur la tête un dragon énorme ressemblant aux formes les plus variées des bêtes sauvages. On doit concevoir ce dieu comme l'intellect de la triade, puis les genres intermédiaires, que sont les plusieurs et la dyade, comme la puissance, enfin l'Œuf lui-même comme le principe paternel de la troisième triade. Et le troisième dieu de cette troisième triade, cette théologie-ci le proclame Premier-né (*Prôtogonos*) et l'appelle Zeus ordonnateur de tout et du monde entier, c'est pourquoi il est aussi appelé Pan. Ce sont là autant de choses que cette généalogie établit au sujet des principes intelligibles ».